

9^e ÉDITION

4 SITES

4 OEUVRES IN SITU

4 WEEK-ENDS

cheminsdartenarmagnac.fr

2 - 24 JUIN 2018

Chemins d'Art en Armagnac

Art contemporain
& patrimoine

Pont de Lartigue
Benoît Billotte

Condom
FRAC Occitanie

Château de Madirac
Tony Di Napoli

Marsolan
Salomé Fauc



4 SITES
4 ŒUVRES IN SITU
4 WEEK-ENDS

- 2 Éditos**
Odette CHALUMEAU
Solenne LIVOLSI
- 4 BENOÎT BILLOTTE**
Pont de Lartigue
- 10 TONY DI NAPOLI**
Madirac
- 16 SALOMÉ FAUC**
Marsolan
- 24 FRAC OCCITANIE**
Condom
- 28 Crédits**

Odette CHALUMEAU

C'est à la croisée des Chemins que nous vous entraînons pour cette neuvième édition. Le vingtième anniversaire de l'inscription des Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France au patrimoine mondial de l'Unesco nous conduit sur la portion inscrite de ce bien dans notre région.

Il est plaisant d'imaginer une théorie de pèlerins remontant le chemin à travers le temps :

- faisant halte à Marsolan, à l'ombre des cèdres imposants, appréciant la vue exceptionnelle du paysage depuis ce promontoire vers les Pyrénées qu'ils vont bientôt devoir franchir,
- s'arrêtant à Madirac, gentilhommière à la façade atypique proche de La Romieu, demandant un abri pour la nuit et trouvant refuge dans un coin du chai,
- poursuivant vers Condom, arpentant la rue principale déjà animée par des étals, faisant leurs dévotions à la cathédrale avant de descendre vers la Baïse,
- franchissant l'Osse au pont de Lartigue tout en redoutant l'attaque de malandrins, matérialisant la volonté de passage vers un but commun.

De même, vous sillonnerez collines et vallons et découvrirez des œuvres d'art contemporain créées ou choisies spécifiquement pour ces lieux. Vous participerez au rayonnement de ce parcours qui a été et reste un vecteur de transmission des idées et de la culture.

Le marcheur actuel est mu par des motivations autres que celles des voyageurs initiaux : itinérance culturelle, spirituelle ou sportive. Quoi qu'on recherche, l'expérience apporte la découverte de lieux, de monuments, de paysages, la rencontre d'autres, peut-être de soi-même.

Cette quête, Chemins d'Art en Armagnac en perpétue la volonté de partage grâce à la présence des médiateurs et de leur intervention. Les valeurs universelles de l'Unesco apparaissent en filigrane derrière les préoccupations historiques, artistiques, culturelles, humaines sur lesquelles l'équipe a fondé son action.

L'association est soutenue par l'État, DRAC Occitanie, la Région Occitanie, l'ACIR Compostelle, le département du Gers, le Pays d'Armagnac, l'Office de Tourisme de la Ténarèze, la ville de Condom et d'autres communes environnantes ainsi que par des sponsors et ses adhérents.

Elle est portée par des bénévoles, toujours passionnés, qui seront heureux de vous accueillir et d'échanger avec vous.

Venez faire un bout de chemin avec nous et laissez à votre tour l'empreinte de votre passage parmi la longue cohorte des anonymes qui y ont transmis un peu d'eux-mêmes et dont on peut encore percevoir la présence.

*Odette CHALUMEAU
Présidente
Chemins d'Art en Armagnac*

Art contemporain & patrimonial

En 2018, les Chemins d'Art en Armagnac s'insèrent dans la célébration des vingt ans de l'inscription des Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France au patrimoine mondial de l'Unesco !

Cet anniversaire est l'occasion de s'interroger sur les motivations des marcheurs d'aujourd'hui qui arpentent par tronçons un chemin historique. Les artistes invités à cette occasion ont tous associé à leur production les valeurs exceptionnelles et universelles de ce bien commun.

Les sites à découvrir cette année ont pour particularité d'être situés sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle.

Le visiteur peut, le temps du parcours, percevoir les caractéristiques liées à chaque lieu et l'interprétation artistique proposée par un artiste contemporain. Ainsi Benoît Billotte, lequel avait disséminé ses étoiles l'an passé sur le pont de Lartigue, revient pour accompagner les marcheurs avec une œuvre liée au vent. Tony Di Napoli investit un des communs de Madirac avec une installation sonore. Salomé Fauc disperse ses dessins à l'encre de Chine dans le village de Marsolan. Dans les rues de Condom, une sélection d'œuvres du Frac Occitanie Toulouse & Montpellier est à découvrir au gré des vitrines.

En s'inscrivant dans les pas des pèlerins, les artistes ont pu côtoyer la pratique d'une itinérance humaine, révélant un besoin de rencontre avec l'autre, de lien avec un héritage partagé. Les œuvres des trois artistes invités ont en commun l'usage du son (le tintement des grelots sur le pont investi par Benoît Billotte, le bruissement des dessins de Salomé Fauc au milieu de la nature, la révélation du chant des pierres de Tony Di Napoli). Cette attention portée à un autre sens que celui de la vue met en exergue la volonté de ces artistes de proposer des œuvres multi-sensorielles s'intégrant pleinement dans leur environnement respectif. Les expériences immersives qui en résultent sont le fruit d'une rencontre entre un territoire et une perception artistique. Pour la neuvième année consécutive, les Chemins d'Art en Armagnac composent un projet territorial à plusieurs branches où les artistes, les acteurs locaux et les bénévoles œuvrent pour proposer au public une offre culturelle qualitative et engagée.

Solenne LIVOLSI
Commissaire des expositions
Chemins d'Art en Armagnac

2018

Le Pont de Lartigue



Le pèlerin ou randonneur, empruntant la via Podiensis pour rejoindre Saint-Jacques-de-Compostelle ou cheminant sur le GR 65, franchit le pont de Lartigue, ou d'Artigues, entre les communes de Beaumont et Larressingle.

Le jacquet d'autrefois devait s'acquitter d'un droit de passage s'il ne voulait pas se mouiller les pieds dans l'eau de l'Osse ; aujourd'hui le promeneur peut admirer tout à son aise cet ouvrage remarquable.

Au XI^e siècle, les abbés de Cluny prennent en charge l'organisation et le développement du pèlerinage ; il se crée tout un réseau de monastères, prieurés, hôpitaux pour recevoir le pèlerin et lui donner le gîte et le couvert, limitant toutefois à vingt-quatre heures la durée du séjour pour éviter que de faux voyageurs ne profitent de cette gracieuse hospitalité.

Plus tard se mettent en place des ordres hospitaliers qui vont poursuivre et gérer ces structures.

Ainsi, l'église de Compostelle, qui possède à proximité du pont un hôpital, va le céder à l'ordre de Saint-Jacques de l'Épée Rouge, communément appelé ordre de Santiago, qui y bâtit une commanderie. Dès 1268, ces moines soldats la vendront à un autre ordre militaire et hospitalier, celui de Saint-Jacques de la Foi et de la Paix fondé en 1228 par l'archevêque d'Auch. Plus rien ne subsiste de la commanderie, ni de l'hôpital. Seule l'église de Vopillon, petit hameau auquel est rattaché le pont, témoigne de la

présence d'un monastère créé vers 1140 qui abritait un couvent de femmes placé sous la règle de Fontevraud. Située à la frontière des possessions du roi d'Angleterre et du roi de France, l'abbaye a beaucoup souffert pendant la guerre de Cent Ans pour être finalement détruite en 1569 pendant les guerres de Religion. Placée à l'angle du cimetière et de l'allée menant à l'église subsiste une croix de Santiago contemporaine du pont.

C'est à cette époque que les alentours d'Artigues acquièrent une réputation de lieu de rendez-vous des « coupe-jarrets », les ruines de la commanderie hospitalière servant de repaire de brigands.

Si les archives font état d'un pont dès le XIII^e siècle, les pèlerins sur la via Podiensis, ou chemin du Puy-en-Velay, empruntaient alors probablement une passerelle de bois. La construction d'un pont en pierre date plus certainement du XV^e siècle et fait l'objet d'une reconstruction importante au XVIII^e siècle. Château et terres de Beaumont





appartiennent alors au duc d'Antin, fils du marquis de Montespan. Surintendant des Bâtiments du roi Louis XIV, il se consacrera à la mise en valeur de ses propres terres disséminées en France. Il serait à l'origine de la reconstruction du pont en vue d'améliorer le réseau routier dont la dégradation perturbait les relations commerciales et l'accès aux ports fluviaux.

Dans les années 2000, l'état de dégradation du site, notamment la stabilité de l'édifice menacé par les crues, a encouragé la Communauté de communes de la Ténarèze, alertée par riverains et associations, à entreprendre un grand plan de restauration du pont et de ses berges, projet qui sera lancé en août 2016.

Outre ses belles arches dégagées, le pont en pierres du pays présente aujourd'hui un tablier pavé et des abords sobrement paysagers qui invitent à la détente.

Le pont inscrit depuis 1998 sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco au titre du bien « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France » l'est aujourd'hui au titre de monument historique.

Situé à 1 000 km de Saint-Jacques-de-Compostelle, l'ouvrage est utilisé par les pèlerins mais aussi par les randonneurs, amateurs de tourisme vert et d'architecture, soit près de 30 000 personnes par an.

Dans sa renaissance, le pont de Lartigue qui a vu passer tant d'hommes aux origines et motivations diverses apparaît comme un symbole du rapprochement entre les peuples et fait figure de lien étroit entre histoire et contemporanéité.



BENOÎT BILLOTTE

Le vent des routes



Diplômé de l'École supérieure d'art de Metz et de la Haute École d'art et de design de Genève, Benoît Billotte fit l'objet d'exposition personnelle comme en 2016 au Pavillon MOCA de Shanghai avec *Is here somewhere else?*, en 2015 à la Villa du Parc à Annemasse avec *Les Traversées* ou encore en 2014 à Halle Nord à Genève avec *Passeggiata*. Il a participé à différentes expositions collectives dont notamment en 2017 *L'Éloge de l'heure* au Centre d'innovation et de design du Grand Hornu, en 2016 *Horizon* au MAGASIN (Cnac) de Grenoble, en 2014 *Monument* au musée des Beaux Arts de Calais et au Frac Basse-Normandie de Caen, ou encore en 2013 à *Une Brève Histoire des lignes* au Centre Pompidou-Metz.

Il a obtenu une résidence en 2016 à Shanghai avec *Prohelvetia*, en 2013 à l'Institut suisse de Rome et en 2010 au centre d'art Parc Saint Léger à Pougues-les-Eaux. Il sera accueilli en 2018 à l'Institut français du Maroc de Tétouan et en 2019 à la fondation Casa Proal au Mexique.

Tel un arpenteur, il collecte les informations et les ressources documentaires qui nous entourent. Traduites en statistiques, cartes, plans, architectures, elles nous révèlent alors les diverses formes de propagandes douces dans lesquelles nous évoluons... Il vit et travaille à Genève, Suisse, et à Metz, France.

www.benoitbillotte.com

« Le pont de Lartigue m'a déjà accueilli en 2017, pour cette année 2018 je souhaite souligner son inscription sur les chemins de Saint-Jacques. Situé à 1 000 km de Compostelle, il est une étape ou davantage une pause sur le parcours. Il invite à observer l'environnement, entendre l'eau s'écouler et sentir le vent balayer ce territoire suspendu. »



« *Le Vent des routes* est une intervention pour matérialiser à la fois le vent mais aussi les nombreuses étapes qui ponctuent les chemins de Saint-Jacques tant en France qu'en Espagne. À l'aide d'éléments aériens, je souhaite montrer ce vent qui balaye les chemins de Saint-Jacques mais aussi les nuages dans le ciel ou même nos problèmes. Cette intervention est une manière de souhaiter bonne route ou bon vent aux pèlerins, marcheurs, ou simples curieux de ces territoires.

Cette fois-ci je ne souhaite plus réaliser une installation suspendue sur le pont à ses extrémités mais davantage sur sa longueur pour venir le ponctuer. Il s'agirait de points fixes tous les 1,50 m à 2 m d'écart, situés sur les parapets latéraux du pont, ces points seront symbolisés par un double mât ou une canne. Ces mâts feront au

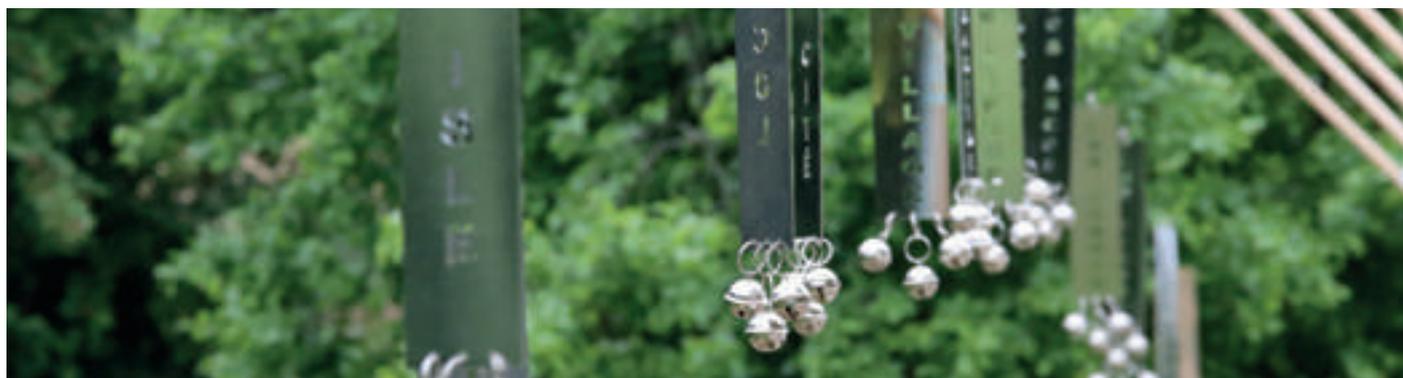
minimum 2 m de hauteur. L'un droit verticalement et l'autre légèrement incliné vers l'extérieur du pont.

Ces deux structures seront fixées sur le parapet du pont par une sorte d'étau en bois fait sur mesure.

Sur le mât incliné, il y sera suspendu une plaque métallique où sera inscrit le nom d'une des étapes des chemins de Compostelle et une cloche des vents ou grelots. La prise au vent permettra de faire tinter la cloche ou les grelots, le nom sera gravé ou peint sur la plaque métallique.

Sur le mât droit verticalement il y aura des bandes de couleur en tissu qui viendront décorer le bois et tourneront autour. »

Benoît Billotte remercie Richard Freeth pour son aide précieuse lors du montage de l'installation.



Benoît Billotte poursuit son travail de cartographie et d'exploration de territoires en investissant pour la seconde année consécutive le pont de Lartigue. L'an passé, les productions de deux grandes étoiles marquant l'entrée et la sortie du pont ainsi que du millier de petites étoiles en céramique avaient offert une vision poétique via le *Campo del Cielo*. Ces étoiles pouvaient être ramassées par les pèlerins et se retrouvaient ainsi disséminées, transportées d'une étape à une autre.

À l'occasion des vingt ans de la labellisation par l'Unesco du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, Benoît Billotte réitère la création d'une œuvre mais formellement différente de la première et avec la même attention portée aux pèlerins. Cette année, ce sont les étapes qui se sont regroupées au pont de Lartigue. L'installation comporte quatorze structures en bois qui viennent s'agripper de part et d'autre du parapet en amont de l'Osse. Chaque « station » est espacée de 1,50 m et porte deux mâts (un vertical et un oblique au-dessus de l'eau). Les mâts verticaux arborent des rubans torsadés bleu ciel ou bleu nuit, croisés de rubans jaunes, les couleurs du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. Quant aux mâts obliques, ils permettent à une ligne de suspendre dans le vide une plaque en inox poli et trois grelots. Cette cohabitation entre des matériaux de chantier bruts (bois de coffrage, inox) et des éléments plus raffinés de mercerie (rubans, grelots) participe à l'équilibre de l'installation. En outre, ces structures porteuses d'étendards donnent un aspect défensif et ajoutent à la fierté d'identifier un territoire

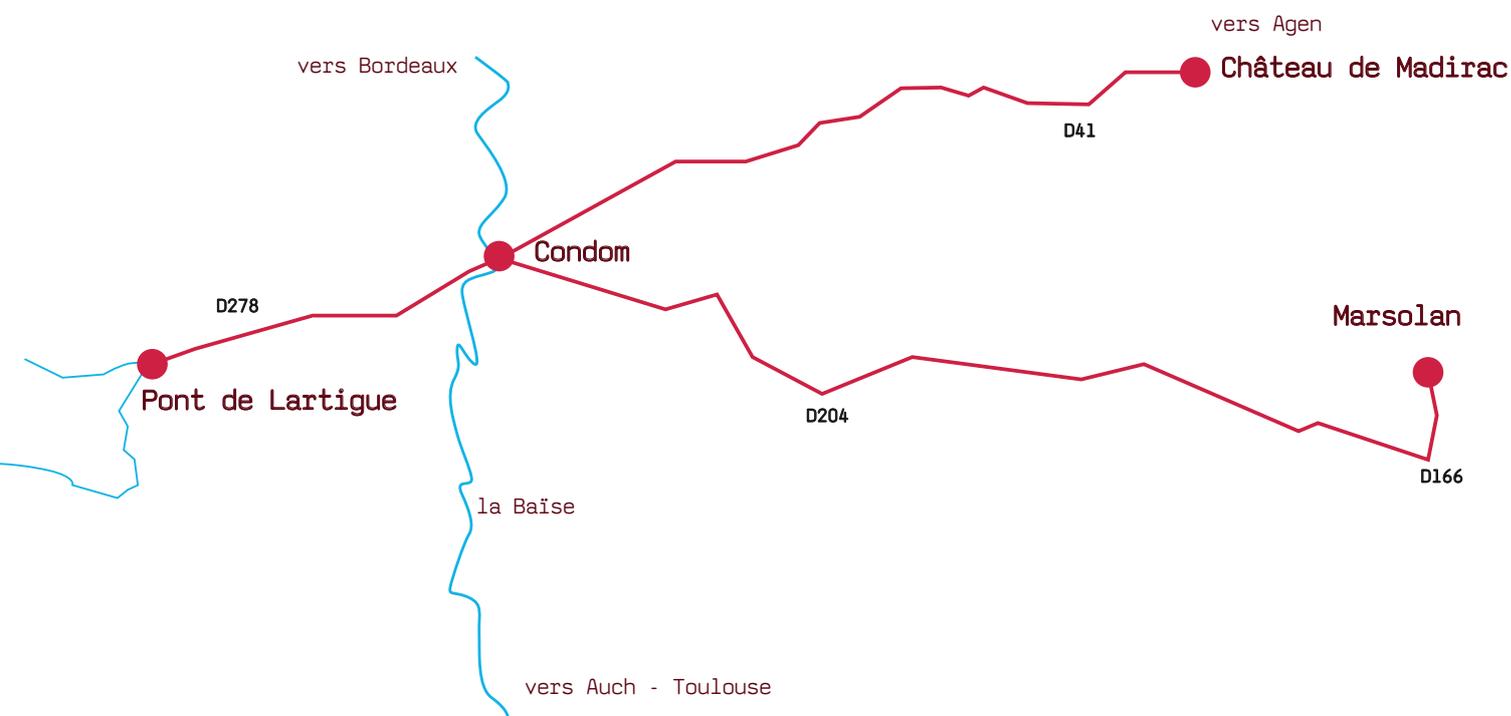
en portant haut ses couleurs. Les mâts symbolisent aussi les bâtons de pèlerin, accompagnant le marcheur dans son périple. Ces éléments ne sont pas sans rappeler une esthétique médiévale, Larressingle – la petite Carcassonne comme la surnomme affectueusement les Gersois – n'est situé qu'à un kilomètre... Grâce à ses voyages dans des pays asiatiques (Indonésie, Chine, etc.), l'artiste semble également avoir utilisé un vocabulaire plastique empruntant à des pratiques issues d'autres spiritualités (par exemple, dans la religion bouddhiste, nouer des rubans autour d'arbres en signe de vœux, faire tourner les moulins à prière, déposer un drapeau de prières sur un cairn tibétain...). Le Chemin est un voyage à plusieurs dimensions et Benoît Billotte en ouvre une nouvelle en regroupant sur ce pont, lieu de passage hautement symbolique, quatorze noms d'étapes génériques françaises et espagnoles (le col, le village, el puente, el monte...) sur l'itinéraire jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle. Cette relocalisation permet aux pèlerins d'appréhender et de visualiser le chemin à parcourir. Le vent est l'activateur de cette installation, selon son humeur et sa force, faisant danser les rubans, tinter les grelots et miroiter les plaques de noms d'étapes.

La présence d'éléments naturels à proximité (l'eau, la terre, le vent) nous incite, pèlerins et marcheurs, à une pause, à un recueillement, et nous transmet l'énergie nécessaire pour parcourir les mille kilomètres restant jusqu'à l'étape ultime, Saint-Jacques-de-Compostelle.





Les Chemins d'Art en Armagnac



Pour tout renseignement sur Chemins d'Art en Armagnac : www.cheminsdartenarmagnac.fr

Textes : Solenne Livolsi, Hélène Debart

Corrections : Hélène Debart

Photographies : Marc Le Saux

Conception et réalisation graphique : STUDIO-NP communication www.studio-np.com

Cet ouvrage est édité par l'association Chemins d'Art en Armagnac - 5 quai Jaubert - 32100 Condom

Achévé d'imprimer en mai 2018 par BCR Imprimeur - ZA Lafourcade 32200 Gimont

© Chemins d'Art en Armagnac, 2018

côtéGers

100% GERS

FESTIVAL DE
BANDAS

*Ce poulet s'élève
en plein air*

PAYS DE
FEZENSAC

La fête lui va si bien

Benoît Billotte

un challenge généreux

A la manière d'un géomètre, Benoît Billotte recueille des informations et des documents qui nous entourent et les utilise comme des ressources pour son travail, à travers plusieurs médias. Traduits en statistiques, cartes, plans, architectures, ils révèlent les différentes formes de propagande douce dans laquelle nous évoluons. Benoît Billotte est diplômé de l'École supérieure d'art de Metz et de la Haute École d'art et de design de Genève. A deux reprises, il a travaillé au pont de Lartigue entre Larressingle et Beaumont-sur-l'Osse.

Propos recueillis par Cécile Dupont

Comment avez-vous croisé la route des Chemins d'Art en Armagnac ?

Benoît Billotte Ce fut une rencontre très humaine par l'intermédiaire de Solenne Livolsi, la commissaire d'exposition. Nous nous sommes rencontrés en 2016 lors d'un vernissage à la fondation François Schneider à Wattwiller en Alsace où je présentais un dessin mural lors d'une exposition collective. J'ai été enchanté par l'échange et heureux de savoir que des artistes que je connaissais et dont j'apprécie le travail y avaient déjà participé comme Delphine Renault ou encore Gentil Garçon.

La particularité des Chemins d'Art c'est d'associer un site à un artiste, comment avez-vous abordé cette proposition ?

B.B. Comme une proposition généreuse et unique car il est difficile pour un artiste d'investir seul de tels lieux. Tous ces sites présentent une qualité historique et culturelle ainsi qu'une charge historique ou patrimoniale. C'est un véritable challenge de travailler à la fois pour et avec de tels sites. Il y a en quelque sorte une rencontre qui se produit avec le site puis

un échange qui se tisse tout au long de la conception du projet pour, au final, se concrétiser ou devenir visible lors de la réalisation du projet et de sa présentation au public.

Comment avez-vous inscrit votre travail dans cette contrainte ?

B.B. Chaque site présente ses contraintes propres qui s'avèrent être davantage des spécificités avec lesquelles il faut savoir jouer. C'est comme un jeu avec des règles, on peut s'y plier, les détourner ou voire même tricher. Tout est possible. On a une véritable carte blanche de la part de l'association et de Solenne Livolsi. On sait et on apprécie la chance de pouvoir intervenir dans de tels lieux, par conséquent on sait les respecter même s'il y a des contraintes. En somme cette contrainte devient un élément moteur dans le processus de travail et de conception du projet. J'ai pris le temps de me documenter sur le Pont de Lartigue, de le visiter, de le découvrir et de l'apprécier. J'ai pu écouter les histoires et souvenirs que différentes personnes entretiennent avec ce lieu et aussi définir mon propre rapport avec lui.



Le pont de Lartigue, chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle - *Campo del cielo* (2017) et *Le vent des routes* (2018)

Crée-t-on de la même manière pour un milieu ouvert et rural qu'en ville ?

B.B. En effet, non, on ne peut créer de la même manière tout simplement car ce sont des lieux très différents. Mes interventions sont produites en fonction du lieux, ce sont des installations in situ, des *site-specific* et des *time-specific*. Par conséquent chaque contexte est pour moi différent.

Vous avez écrit que le territoire et le paysage étaient pour vous des sujets de prédilection. Pouvez-vous nous en dire plus ?

B.B. Le territoire urbain ou naturel, tout comme les paysages sont des lieux chargés d'histoires, d'identité, de culture. Connus ou non, lointains ou proches, imaginaires ou réels, chaque fois un paysage ou un territoire est à découvrir, observer, parcourir. Il permet de s'y projeter, de laisser libre cours à son imagination, de dériver au gré des horizons, de s'y perdre.

J'aime étudier un territoire au travers de son architecture ou urbanisme, de sa géographie ou géologie, de son histoire ou de ses histoires. Je l'observe à l'aide d'outils scientifiques qui en donnent des

représentations, des données que je détourne ensuite. Je m'approprie ces informations pour donner un regard personnel et subjectif sur ce territoire, toujours dans un but d'ouvrir la lecture ou la connaissance qu'on peut en avoir. Pour moi chaque lieu peut être vu de mille manières différentes et ce toujours de façons intéressantes.

Est-ce que votre participation à ce festival a marqué votre pratique artistique ?

B.B. Cela m'a permis d'investir des lieux que je n'aurais jamais pu investir autrement, comme le Pont de Lartigue. J'ai pu découvrir ou plutôt mieux connaître un territoire et surtout le Chemin de Saint-Jacques. D'autres pièces en découlent comme une série de dessins ou dernièrement une animation.

Quel accueil avez-vous reçu dans le Gers ?

B.B. Un accueil des plus généreux et riches. L'équipe de l'association qui n'est constituée que de bénévoles, a le cœur sur la main. Il est rare de trouver un contexte de festival aussi professionnel pour

les artistes. Il donne en effet un budget de production, de déplacement et d'honoraires ce qui est en partie garant de la qualité de la programmation et des propositions. Ainsi ce sont des artistes de toute la France et d'ailleurs qui y prennent part, le tout sous la houlette de la commissaire. Par ailleurs le Gers présente un charme indéniable tant par ses paysages que par sa gastronomie et surtout le plaisir de vivre des ses habitants. J'ai eu la chance de participer à deux reprises et donc d'y venir plusieurs fois à différents moments de l'année. À chaque fois, ce fut un réel plaisir mais aussi un pincement au cœur d'en repartir. Bref je ne peux que dire merci encore à toute l'équipe de Chemins d'Art en Armagnac dont Odette, Jo, Marc et toute l'association ainsi que Solenne en tant que commissaire.

8^e ÉDITION

4 SITES
PATRIMONIAUX

4 OEUVRES IN SITU

4 WEEK-ENDS

cheminsdartenarmagnac.fr

3 - 25 JUIN 2017

Chemins d'Art en Armagnac

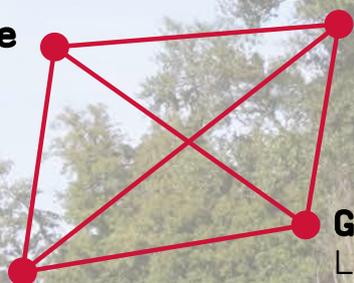
Art contemporain
& patrimoine

Pont de Lartigue
Benoît Billotte

Mouchan
Julie Chaffort

Condom
Julien Dubuc

Graziac
Laura Freeth



4 SITES PATRIMONIAUX
4 ŒUVRES IN SITU
4 WEEK-ENDS

- 2 Éditos**
Odette CHALUMEAU
Solenne LIVOLSI
- 4 BENOÎT BILLOTTE**
Pont de Lartigue
- 10 JULIEN DUBUC**
Condom
- 16 LAURA FREETH**
Écluse de Graziac
- 24 JULIE CHAFFORT**
Église de Mouchan
- 28 Crédits**

Odette CHALUMEAU

Au fil du temps, les Chemins d'Art en Armagnac ont égrené maints sites remarquables. La richesse patrimoniale de notre contrée se révèle quasi inépuisable et nous permet de rester un point très attractif au sein de la grande région Occitanie. De nombreuses rivières irriguent la Ténarèze et c'est « Au fil de l'eau » qu'elles nous entraîneront avec la Baïse et l'Osse, pour cette 8^e édition.

Dès l'origine, les bords des cours d'eau ont attiré les hommes pour la construction de leur habitat. Ils ont très tôt utilisé la force du courant pour les aider à mouvoir des machines, des moulins en particulier. On revient aujourd'hui à cette force pour produire de l'énergie verte. À Condom, le moulin Barlet dont les origines remontent au XI^e siècle en est un exemple. Se servir de la rivière pour naviguer a été également une préoccupation majeure. Pour cela il était nécessaire d'en surmonter le cours inégal ; les gués et passelis ont bientôt fait place aux écluses. À Graziac, c'est un double ouvrage qui est édifié.

Enfin il fallait franchir ces obstacles aquatiques et c'est au pont de Lartigue que nous vous proposons d'emboîter le pas des pèlerins qui sillonnent notre région pour se rendre à Compostelle. Chemin classé depuis plusieurs années au patrimoine de l'Unesco.

L'église de Mouchan, édifice roman bâti au XII^e siècle, tout près de l'Osse, se trouvait sur cet itinéraire avant que l'étape ne soit délaissée suite à la construction du pont de Lartigue. Les moines y exploitaient un moulin.

Les installations contemporaines vous emmèneront vers d'autres rives. Chaque œuvre est conçue ou choisie spécifiquement pour le lieu, l'artiste interprétant le site et vous en proposant sa vision. Laissez-vous porter par ces courants d'Art, au fil des rivières dont les bords sont tout à la fois bucoliques et humanisés.

L'association est soutenue par l'État, DRAC Occitanie, la Région Occitanie / Pyrénées - Méditerranée, le Département du Gers, le Pays d'Armagnac, la ville de Condom et d'autres communes de la Ténarèze, l'Office de Tourisme de la Ténarèze, ainsi que par des sponsors et ses adhérents. Elle est portée par une équipe de bénévoles qui sont toujours heureux de vous accueillir et de vous guider lors de vos visites.

Plus que jamais la culture se révèle indispensable, elle nous stimule, elle nous engage vers une réflexion personnelle, c'est une force.

*Odette CHALUMEAU
Présidente
Chemins d'Art en Armagnac*

Au fil de l'eau

Depuis huit ans déjà, les Chemins d'Art en Armagnac contribuent à valoriser le patrimoine et les paysages de la Ténarèze en confiant des sites emblématiques lors d'invitations à de jeunes artistes contemporains. Toutefois, pour la première fois, à l'occasion de cette huitième édition, les Chemins d'Art en Armagnac investissent quatre sites patrimoniaux où l'eau est présente et déclinent cette thématique.

L'eau joue de ses divers visages pour être tour à tour douce, fraîche, jaillissante, stagnante, déchaînée, cristalline, sombre... Cet élément naturel aux multiples facettes a toujours été une « source » d'inspiration pour les artistes. Cette eau, que l'Homme tente de maîtriser via diverses constructions, demeure un élément vivant et imprévisible. Le parallèle avec la création contemporaine est ainsi trouvé. Les quatre artistes de l'édition 2017 proposent également des installations dans lesquelles une part de spiritualité vient s'exprimer.

Ainsi, entre Larressingle et Beaumont, au pont de Lartigue, récemment restauré, Benoît Billotte invite le promeneur ou le pèlerin à cheminer au milieu d'un champ d'étoiles. Julien Dubuc a choisi le jaune fluo pour inciter les Condomois à porter un regard nouveau sur leurs fiers moulins de Barlet se dressant au milieu de la Baïse. Laura Freeth a transformé le site de la double écluse de Graziac en fabrique de mystérieuses pierres. Enfin, dans le cadre d'un partenariat avec le FRAC Midi-Pyrénées – les Abattoirs, une œuvre vidéo de Julie Chaffort, issue de la collection, est projetée faisant résonner un air d'opéra dans l'église Saint-Austrégésile de Mouchan.

Les trois créations in situ auxquelles s'ajoute l'œuvre prêtée par le FRAC résultent de la rencontre des artistes avec le territoire. La recette est maintenant bien connue : les artistes perçoivent, pour la plupart pour la première fois, les richesses de la Ténarèze et le public chemine de lieu en lieu pour y rencontrer, parfois de façon surprenante, le dialogue initié par l'artiste avec son site.

Heureusement, la fervente équipe de bénévoles des Chemins d'Art en Armagnac assure l'accueil et une visite commentée de chaque site, permettant à chacun une meilleure appréhension de l'art contemporain.

Comme à chaque édition depuis quatre ans, je continue de m'émerveiller qu'un tel projet, reposant entièrement sur l'engagement de bénévoles, la confiance des institutions et des communes nous accueillant et la générosité des artistes, puisse exister. Malgré une morosité ambiante, il est de ces projets culturels qui donnent confiance en notre capacité à nous mobiliser collectivement au service d'un territoire et de ses habitants.

*Solenne LIVOLSI
Commissaire des expositions
Chemins d'Art en Armagnac*

Le Pont de Lartigue

Le pont de Lartigue ou d'Artigues – en langue d'oc « artigues » signifie une terre, une lande défrichée pour une mise en culture – est situé dans un méandre de l'Osse, entre les communes de Beaumont et de Larressingle.

C'est un des derniers ponts romans, construit entre le XII^e et le XIII^e siècle, et un des rares spécimens d'architecture civile, spécialement érigé pour le passage des pèlerins sur la via Podiensis, le chemin du Puy-en-Velay à Saint-Jacques-de-Compostelle. Un hôpital monastère, cédé par le diocèse de Compostelle aux chevaliers de l'ordre de Saint-Jacques en 1254, assurait la protection des pèlerins. L'apogée des chemins jacquaires se situe entre les X^e et XIV^e siècles. Suit une période de déclin marquée par les crises du XIV^e siècle (peste noire, famines), la guerre de Cent Ans, les conflits religieux du XVI^e siècle. C'est à cette époque que les alentours d'Artigues acquièrent une réputation de lieu de rendez-vous des « coupe-jarrets », les ruines de la commanderie hospitalière servant de repaire de brigands.

Aujourd'hui aucune trace ne subsiste de cet ensemble. Seule l'église de Vopillon, petit hameau auquel est rattaché le pont, témoigne de la présence d'un monastère de

religieuses de l'ordre de Fontevraud, fondé en 1140, étape tout aussi essentielle pour les pèlerins.

Ce pont en maçonnerie, tel que nous le voyons, est le fruit d'une importante réhabilitation réalisée au XVIII^e siècle. Château et terres de Beaumont appartiennent alors au duc d'Antin, fils du marquis de Montespan. Surintendant des Bâtiments du roi Louis XIV, il se consacrera à la mise en valeur de ses propres terres disséminées en France. Il serait à l'origine de la reconstruction du pont en vue d'améliorer le réseau routier dont la dégradation perturbait les relations commerciales et l'accès aux ports fluviaux.

Le pont est composé de deux voûtes en pierres du pays dont une principale enjambe l'Osse, les deux piles étant



percées de petites arches qui font usage de dégueuloirs. Le tablier, qui supporte la chaussée, est en dos d'âne ; il permet une voûte en plein cintre, et donc une plus grande hauteur entre le lit de la rivière et le tablier, et répartit les efforts jusque sur les culées sur les rives. Une route peu fréquentée depuis la création des RD15 et 931 plus adaptées à la circulation passait entre ses deux parapets reconstruits au XIX^e siècle, l'ancienne voie d'Eauze à Condom. Elle ne servait plus qu'au passage des engins agricoles avant que le regain d'intérêt pour les chemins de Saint-Jacques ne la fasse sortir de l'oubli.

Aujourd'hui, cet ouvrage est utilisé par les randonneurs, amateurs de tourisme vert et d'architecture, et les pèlerins, soit 27 000 personnes par an environ. Mais de nombreuses crues et tempêtes charriant branchages et troncs d'arbres ont mis en danger le vieux pont, un pilier et une voûte étaient en très mauvais état.

Riverains et associations ont alors alerté les pouvoirs publics de la nécessité de sauvegarder ce pont. Et, dans les années 2000, la Communauté de communes de la Ténarèze lance un projet de restauration et valorisation du site. En effet, le décalage entre son statut d'inscription Unesco depuis 1998 au titre du bien « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle », son utilisation promotionnelle en tant que « Grand Site Flaran-Baïse-Armagnac » et la découverte qui en est faite sur place est saisissant.

Si l'intérêt historique est déterminant en ce qui concerne la préservation du pont, l'écrin paysager constitué par la ripisylve de l'Osse apparaît comme indispensable au pittoresque du site et demande à être réhabilité, en préconisant notamment les cultures ouvertes de part et d'autre du pont. Cette réhabilitation est basée sur le maintien du caractère rural et la mise en œuvre

d'aménagements liés à l'accueil du public légers et discrets.

Le chantier de restauration du pont de Lartigue débute en 2016. Les soins nécessaires sont apportés à l'édifice, les berges de la rivière sont consolidées, les abords sont aménagés afin de rendre au site son caractère champêtre et de mettre en valeur la beauté du lieu.

Le pont de Lartigue rajeuni est actuellement en cours d'inscription à l'Unesco au titre des monuments historiques.



Campo del Cielo

Né en 1983

À la manière d'un géomètre, il recueille des informations et des documents qui nous entourent et les utilise comme des ressources pour son travail à travers plusieurs médias. Traduit en statistiques, cartes, plans, architectures, il révèle les différentes formes de propagande douce dans laquelle nous évoluons... Il vit et travaille à Genève, en Suisse, et à Metz, en France. Il a obtenu une résidence en 2013 à l'Institut suisse de Rome et en 2010 au centre d'art du Parc Saint Léger à Pougues-les-Eaux.

Ses créations ont déjà été présentées lors d'expositions individuelles dans diverses institutions :

2016 Insulae au Selecta Art Space, Nyon, Ch.

Galerie Studio Sandra Recio, VOLTA, Basel Art Fair, Ch.

2015 Les Traversées à la Villa du Parc, centre d'art contemporain, Annemasse, Fr.

2014 Passeggiata à Halle Nord, espace d'art contemporain, Genève, Ch.

Disappearing City à la galerie Cour Carrée, Paris, Fr.

2011 Borrow my studio au Daan Noppen's Studio, Amsterdam, NL.

Sélection d'expositions collectives :

2015 L'Éloge de l'heure au mudac, Lausanne, Ch.

2013 Une brève histoire des lignes au Centre Pompidou-Metz, Fr.

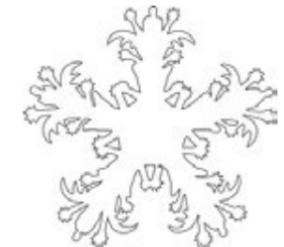
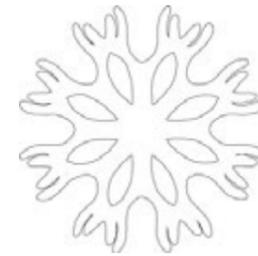
2011 Geste serpentine et autres prophéties au 49 NORD 6 EST – FRAC Lorraine, Metz, Fr.

www.benoitbillotte.com



« Le pont antique de Lartigue, fraîchement rénové, semble sortir des âges et du paysage champêtre par l'éclat de ses pierres. La patine l'aura d'ici peu recouvert tout comme les anecdotes qui le mentionnent. Cet espace suspendu aussi bien dans le temps qu'entre deux territoires fait partie du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, ou selon l'une de ses étymologies du *Campus Stellae*, du « champ des étoiles ». Partant de cette référence, je souhaite décliner l'objet « étoile » avec toute sa polysémie et les histoires qui lui sont liées. *Campo del Cielo* souligne l'identité de ce pont : un passage, une étape dans une itinérance aussi bien géographique qu'imaginaire.

Une première intervention en céramique est réalisée sur le pont. Un amas de petites étoiles de 2 à 4 cm, ressemblant aussi bien à des biscuits qu'à des objets décoratifs, se trouve à même le sol à disposition du promeneur. Il peut s'y attarder, passer devant ou se saisir de quelques-unes pour les disséminer, comme le Petit Poucet, sur le pont,



Benoît Billotte a exploré l'étymologie possible de Compostelle, « champ des étoiles », pour bâtir une nouvelle mythologie autour du pont de Lartigue. Lieu de passage réel (emprunté par les pèlerins sur le Chemin) et symbolique, le pont récemment restauré a permis à l'artiste d'investir le sol d'étoiles. Le sens premier du mot « étoile » est celui d'un point lumineux dans le ciel nocturne et, par extension, des figures géométriques représentant des rayons partant d'un centre. Ce motif, pouvant être complexe, revêt une charge symbolique venant s'ajouter à celle déjà portée par les lieux de passage que sont les ponts. Transition entre deux états de conscience ou deux frontières, voie vers l'au-delà, le pont, par sa forme et son usage, augure un moment magique à celui qui s'aventurera à le traverser. La signification des étoiles, quant à elle, varie en fonction du nombre de branches. L'étoile peut tour à tour être porteuse d'acceptions héraldiques, politiques ou religieuses. Elle est également présente chez les francs-maçons et les Templiers. La nature s'est aussi approprié cette forme complexe dans la flore ou avec les étoiles de mer.

Aux deux extrémités du pont, chaque rive appartenant à une commune différente (Larressingle et Beaumont), Benoît Billotte a disposé au sol les motifs de deux étoiles

au cours de sa marche, voire pour certains les amener jusqu'à Compostelle. Ce travail discret par son échelle est aussi éphémère, le stock d'étoiles étant fixe il ne sera pas renouvelé.

Par ailleurs le pont est encadré par deux dessins d'étoile de mer à même le sol. Reprenant des modèles de planches encyclopédiques, ces étoiles marquent les entrées du pont à l'instar de symboles héraldiques, voire magiques. Par leur taille et leur couleur, elles agissent comme des points de repère pouvant aussi bien confirmer la bonne direction empruntée ou au contraire conduire sur un itinéraire davantage immatériel.

Campo del Cielo inscrit la référence de l'étoile sur le pont de Lartigue tout comme sur les pas des marcheurs. Par un jeu d'histoires croisées, il invite à la dérive entre différents espaces, différentes temporalités, différentes mémoires. »

de mer issues de planches encyclopédiques. Au centre du Chemin, elles peuvent être contournées ou piétinées mais elles nécessitent une action de la part du promeneur ou du pèlerin. À un petit plus de la moitié du pont (dans la direction de Saint-Jacques-de-Compostelle), un petit tas d'étoiles en céramique interpelle une fois de plus celui qui souhaite franchir l'Osse. Sans consigne particulière de la part de l'artiste, il s'agit à présent soit de les ignorer, soit d'en emporter quelques-unes pour parcourir un bout du Chemin ensemble...

Benoît Billotte laisse donc plus d'un millier de cette production d'étoiles en céramique à discrétion pour ceux qui emprunteront le pont de Lartigue.

Campo del cielo, titre de l'œuvre, est un groupe de météorites trouvées en Argentine sur une superficie de plusieurs dizaines de kilomètres carrés. Transposant ainsi dans le Gers cette mystérieuse trouvaille, Benoît Billotte brouille les pistes et les cartes en multipliant les formes d'étoiles et en les disséminant sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle.





Chemins d'Art en Armagnac



9 782954 254753

12€ - ISBN : 978-2-9542547-5-3